

Leïla BEN HAMAD

L'EXPRESSION  
DE LA SIMULTANÉITÉ  
EN FRANÇAIS

Le cas des locutions conjonctives



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

*Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de quatre cents ans  
qu'il y a des grammairiens, et qui pensent.*

(La Bruyère, 1696 : 123)<sup>1</sup>

La pensée réflexive et spéculative dans son ensemble est à la recherche d'une réponse cohérente à la question : comment concevoir le temps ? Or, la réflexion sur le temps se heurte à une aporie : le temps est-il un ou multiple ? Car la question se pose de savoir s'il existe une unité de principe entre les figures du temps physico-cosmique neutre et abstrait, celles du temps lent et cyclique des écosystèmes naturels, du temps psychologique du vécu court et régressif, du temps historisé du devenir d'une collectivité linéaire et irréversible, du temps théologique immuable et stationnaire..., autant d'aspects qui manifestent la complexité inhérente au concept du *temps*. Partant, le temps est l'objet d'une attention renouvelée en linguistique. Toutes les théories s'y trouvent confrontées et tentent de l'affronter avec leurs matériaux et leurs outils propres. Chacune rencontre aussi la nécessité d'en construire un concept adéquat à son propre système.

Les préoccupations théoriques se resserrent aujourd'hui autour de la question des relations temporelles, qui vient relayer une tradition de réflexion linguistique depuis longtemps axée sur la sémantique référentielle des événements<sup>2</sup>. Mais cette même problématique a connu des fortunes diverses, qui tiennent à la disparité des objets disciplinaires. En fait, on se heurte – peut-être plus que sur les autres terrains empiriques en sciences du langage – à une des difficultés majeures de l'analyse linguistique : celle

---

<sup>1</sup> Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, Paris, Classiques Garnier, 1990.

<sup>2</sup> Sans doute la thématization de ce nouvel objet s'inscrit-elle dans la continuité d'un engouement généralisé pour les relations au détriment des choses. C'est cette même visée théorique qui pousse sensiblement le mathématicien Bell à écrire : « ce ne sont pas les choses qui importent, mais leur relation » (1945 : 466 ; cité par Bertin, 1997 : 9) et l'ethnologue et anthropologue Lévi-Strauss de lui faire écho : « [...] l'appréhension du rapport, [...], prime la connaissance intellectuelle des objets » (1983 : 163-164 ; *ibid.*). Nombre d'études et de monographies actuelles témoignent de cet effet récent de recentrement de la recherche linguistique. (Cf. notre bibliographie).

de l'intrication des données. Pas une relation temporelle qui ne charrie tout un réseau de relations complexes et surtout pas une catégorie qui ne soit solidaire de sa voisine. Les verbes, leurs arguments, les adverbes, les prépositions, les conjonctions, les adjectifs et même les déterminants des substantifs ne sont pas sans répercussion sur l'expression de telle ou telle relation temporelle. Les « mots-outils » rejoignent ainsi les parties du discours dites essentielles. La difficulté à tracer une frontière nette entre ces catégories déplace quelque peu les positions théoriques. Au plan empirique, les connecteurs<sup>3</sup> temporels suscitent un regain d'intérêt considérable, donnant matière à des thématiques de recherche et des développements très hétérogènes<sup>4</sup>.

Notre perspective rejoint ces dernières orientations. Décrire l'expression de la simultanéité en français engage la question épineuse des niveaux inter-syntagmatique, inter-propositionnel, intra-, inter- ou transphrastique de la mise en place linguistique des relations temporelles. Sous toutes ces strates se cherche une thématique profonde :

Comment se représente-t-on la simultanéité à travers la langue française et son usage ?

Ce n'est pas pour autant que la recherche théorique sur l'essence de la *simultanéité* perd sa signification ou est compromise ; elle acquiert plutôt une voie d'accès nouvelle où elle n'est plus close sur elle-même, dans une représentation figée et isolée, mais est dynamique et orientée par la structure langagière qui la fonde. Nous voudrions, en fait, saisir le rapport dialectique entre la *ratio theorica* et l'opérativité de l'objet complexe qu'est « langue-langage<sup>5</sup> », exhiber la relation multiforme entre une « unité nécessaire » et une « multiplicité contingente », inhérente à la *praxis* langagière.

---

<sup>3</sup> Le terme récent communément répandu de *connecteur* « participe d'un climat intellectuel de démythification/démystification, en tout cas de remise en cause des catégories héritées de l'Antiquité », aux dires de Ponchon, Bat-Zeev Shyldkrot & Bertin (2017 : 10). Aussi, est-il utilisé pour désigner une propension à référer à une pluralité de catégories divergentes, une certaine disposition à intégrer des dimensions nouvelles à l'analyse linguistique – mettant le locuteur (partial, subjectif) et sa cible réceptrice au centre de l'activité langagière.

<sup>4</sup> L'originalité principale des études actuelles est d'envisager la question sous différents angles, en rapport avec d'autres phénomènes linguistiques : les temps verbaux, la négation, l'anaphore, la présupposition, la focalisation, le contenu conceptuel des prédicats, etc.

<sup>5</sup> La dimension théorique s'étoffe ainsi d'une rencontre avec un principe de réalité, qui tient compte de la dynamicité, inscrite dans la langue elle-même, et du *weltbild*, une vision du monde, qui se cristallise dans les expériences individuelle, culturelle, sociale et historique du locuteur.

L'essentiel de notre propos est de démontrer que l'*unum* que constitue le concept de *simultanéité* permet de relier l'un et le multiple et que si ses formes d'expression forment une classe sémantiquement homogène, quasi organique, elles ne greffent pas moins sur ce tronc conceptuel commun des contenus sémantiques spécifiques qui permettent de nuancer cette structure conceptuelle de base, susceptible de subir des bifurcations différentes.

Décidant d'axer notre étude sur le cas des locutions conjonctives<sup>6</sup>, nous nous penchons sur des formes qui se situent à une croisée centrale, notamment en raison de leur statut hybride. La recherche n'en est que plus passionnante, mais délicate. Cette orientation, apparemment limitative, occulte des problèmes majeurs :

- Peut-on revendiquer une approche globale, et donc unitaire des locutions conjonctives de simultanéité ? S'agit-il de structures figées ou de constructions complexes à facettes multiples, qui s'influencent réciproquement ?
- Comment définir la catégorie ? Est-il envisageable de soutenir que les locutions conjonctives de simultanéité portent une marque quintessentielle de la partie du discours nommée conjonction (*coniunctio*) ? Ou se trouvent-elles à la limite du système catégoriel ?
- Qu'en est-il du sens et de la signification<sup>7</sup> ? Est-ce que les locutions conjonctives de simultanéité « signifient avec » (*consignificant*) et n'ont donc pas de sens en elles-mêmes mais cumulent différents effets de sens, épinglés au contexte, ou est-ce qu'elles auraient des significations circonscrites, délimitées ? Comment déploient-elles alors leur signification dans le Discours ?
- L'essence de ces locutions est-elle à penser dans leur provenance essentielle, dans leur propre genèse ? Portent-elles en abyme leur origine ? Ou sont-elles *creatio ex nihilo* ? Comment évoluent-elles à travers l'histoire de la langue française ? Qu'est ce qui rend possibles leur développement et leur extension ou leur obsolescence et leur extinction ?
- L'étude de l'évolution de ces constructions – toutes de formation française – permet-elle d'envisager le changement du mode d'organisation et de fonctionnement du domaine abstrait, conceptuel, qu'est la simultanéité à l'intérieur de la langue ? Peut-on cerner le concept de *simultanéité*, particulièrement complexe et prolifique, à l'aune de ces

---

<sup>6</sup> Observons, à la suite de Gross & Prandi (2004:58), que « [les locutions conjonctives] constituent un des chapitres les moins bien étudiés dans les grammaires ».

<sup>7</sup> Nous chercherons à montrer ici que sens et signification inter-agissent et sont complémentaires de la même fonction sémiotique dont il nous faut comprendre les opérations.